

Quelle est la couleur des yeux d'Athéna ?

Tous les hellénistes ont rusé avec la traduction de l'épithète homérique qui accompagne la déesse de la sagesse, patronne d'Athènes, et le plus sage serait sans doute de transcrire sans traduire *glaucôpis Athênâ*. Il n'en reste pas moins légitime de se poser la question, somme toute banale à notre entendement, de la couleur de ces yeux-là et de tenter de répondre à la curiosité de nos élèves comme à la nôtre !

BAILLY est formel : *aux yeux brillants*, puis hésite : *d'aspect verdâtre*, ce qui n'est pas très gentil pour Athéna ! Victor BERARD, dont la traduction figure dans l'édition de la Pléiade (1961) rend la chose par le célèbre *Athéna, la déesse aux yeux pers...* ce qui ne fait que reporter le problème une étape plus loin.

Comme on le sait, les déesses grecques sont blondes, grandes et aux yeux clairs, puisque la femme grecque est plutôt brune, petite et aux yeux sombres. Voilà déjà quelque chose ! Mais que veut dire *pers* ? Le *Trésor de la langue française* s'avance : *d'une couleur où le bleu domine*, puis recule : *[en parlant d'un bleu] qui tire sur une autre couleur (le vert, le violet)*. Quant à *pers*, il dérive du bas latin *persus*, de couleur *jacinthe, violet, bleu foncé*. On parle ailleurs de *bleu de Perse...*

Nous voilà peu avancés, si ce n'est que la protectrice d'Ulysse, nous le savions, est maligne et astucieuse, que ses yeux le disent, et que, selon son humeur, elle sait les rendre, comme le croit la tradition populaire, charmeurs (bleu pâle), perfides (verts), profonds (bleu nuit), colère (violets), etc.

Un colloque qui vient de se tenir à Marseille sur *Le Bleu et tous les autres bleus* (Espace Ecureuil, 16 avril 2009 dans le cadre de *l'Art renouvelle le lycée...*) a apporté un éclairage sur la question qui nous intéresse ; en fait c'est la question elle-même qui n'a pas le même sens pour un Grec ancien, un homme du Moyen-âge et un de nos contemporains. J'emprunte aux interventions du plasticien grec Démosthène DA-WETAS et au directeur de recherches du CNRS Georges ROQUE les constatations suivantes :

Pour préciser aujourd'hui une couleur, on indique trois paramètres, la clarté, la teinte et la saturation. Le premier porte sur la lumière, le second sur le nuancier (les longueurs d'ondes lumineuses) et le dernier sur le taux de blanc. Les historiens ont constaté que le second, la teinte, celui qui est devenu essentiel pour nous, n'apparaît que très tardivement, en fait au XIX^{ème} siècle, quand la chimie permet enfin de fabriquer des teintures artificielles.

Pour les anciens et les hommes du passé, l'important est d'abord la clarté, à un moindre degré la densité : mais il n'a pas de concept pour désigner la teinte. En fait le « bleu » ou le « vert » n'existe pas. A la limite, et pour distinguer la nuance, on se réfère à celle du pigment, la matière colorée teintante : le bleu de l'indigo, celui du lapis-lazuli, le vert de l'émeraude...

Autant dire qu'il ne se pose simplement pas la question de la *couleur* des yeux d'Athéna ! Tout ce qu'il sait, c'est qu'elle a des yeux clairs et que son regard varie à la lueur de son intelligence, de ses sentiments et qu'ils reflètent la sagesse de Zeus. Finalement *Athéna aux yeux pers* n'est pas si mal trouvé, qui garde le mot de l'énigme et la part de mystère !